

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 47

Artikel: Un jour de pluie
Autor: Ribaux, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219111>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

aussi. Il est arrivé des enfants ; même un vieux et une vieille. L'un passe devant l'autre, tourne autour de l'autre ; les visages disparaissent, reparaisent un pas plus loin, sont vues de face, de profil. C'est, autour de la table, un grand mouvement de têtes, de bras, de mains qui se serrent et sur les murs, de longues ombres au nez énorme se choquent et se pénètrent fantasmatiquement.

Toute la compagnie s'est assise dans un bruit de voix et de tabourets bousculés. Une lampe a été posée au milieu de la table. D'un côté, on ne voit que de larges dos noirs et des casquettes se découper autour de la lampe ; de l'autre côté s'aligne un rang inégal de faces jaunes, riantes ou sérieuses, couronnées de cheveux fins et presque blancs, inondés de lumière. Les pâles rayons de la lampe n'ont pas la force d'aller plus loin ; les murs et le plafond se distinguent à peine ; le feu des chaudrons les colore par intervalles, des choses sont devinées, puis la nuit les efface.

On brouille les cartes ; on les distribue trois par trois ; les petits paquets bleus s'élargissent en éventail dans les mains, et : « Du jeu ? ». On regarde si Albert est prêt, parce qu'on n'oserait pas commencer avant qu'il ait dit : (Ça joue). Les mains frappent la table, régulièrement, comme quand on bat au fléau dans les granges.

— Cinquante !

— Ça te fait de l'avance.

Puis, un moment de silence : c'est le tour de Pelon...

— Quelle gaffe, mon pauvre Pelon. Tu n'as pas appris grand-chose dans ton séjour à l'étranger. (Il faut savoir que Pelon s'est couché pendant trois jours dans le tas de paille de son patron pour ne pas aller labourer.) Alors, c'est un bruyant éclat de rire. Pelon rit aussi.

La vieille n'a pas quitté sa place près du feu. Elle se penche sur les chaudrons, les remplit avec une longue poche de cuivre à mesure que le niveau du liquide baisse ; le jus noir cesse un moment de cuire ; puis, peu à peu, les gros bouillons font de nouveau leur bosse d'écume. La jeune tisonne le brasier ; son visage est rouge ; la sueur, en coulant, a marqué des traces sur ses joues.

— Une autre fois, couche-toi sur une gerbe et mets-y une trappe à renards dessus ; tu es sûr qu'on t'y laissera plus tranquille.

Pelon ne se fâche pas ; il rit avec les autres.

* * *

Il est tard. On se frotte les yeux ; est-ce la fumée ? est-ce le sommeil ? La jeune femme s'est levée ; elle est sortie. Un peu plus tard elle revient avec un grand pot de thé qu'on boit dans des bols blancs ; une fille aide à remplir les tasses, une autre passe le pain et le fromage. Jean voit que c'est la fin ; il est content d'avoir eu tout ce monde ; toute cette gaieté dans sa maison, il offre encore un « petit verre ».

Alors, on s'est levé ; la table a été poussée, les jambes des tabourets ont griné encore une fois, les ombres se sont encore promenées sur le mur, plus grandes et plus mobiles ; les voix ont parlé toutes ensemble, les rires ont sonné plus fort et les clous ont crié sur le pavé ; Jacques est sorti le dernier en traînant ses socques... On entend encore des paroles vagues, lointaines, toujours plus faibles, que renvoie la montagne à l'épaisse chevelure, coiffée de sa tour carrée.

Il n'est plus resté près des chaudrons que deux ombres : l'une longue, au regard tragique parce que la vie lui a été dure ; l'autre avec la paix et le contentement sur le front...

F. C. R.

Les bons serviteurs. — Au bureau de placement. — Vous désirez un domestique qui soit resté longtemps dans la même place ? J'en connais un qui est resté dix ans.

— Où ça ?

— A la colonie d'Orbe...

LE GLOSSAIRE DES PATOIS DE LA SUISSE ROMANDE

I

Cette fois, ça y est ! Ceux qui, chez nous, attendaient depuis longtemps ce grand jour, peuvent le fêter et se réjouir. Le premier fascicule du « Glossaire romand » a paru. Les richesses qu'il nous apporte dépassent grandement nos espérances.

La préface, qu'on aimera à relire, est signée du président de la commission philologique du « Glossaire », M. Arthur Piaget, le savant historien neuchâtelois. Cette belle page mériterait d'être reproduite ici en entier. Je regrette d'être obligé, faute de place, d'y faire des coupures, d'autant plus que l'auteur considère (ce qui l'honore doublement) comme l'honneur de sa vie d'avoir été appelé à l'écrire.

Le « Glossaire des patois de la Suisse romande », dit M. Piaget, commence à paraître. Cela n'a l'air de rien : un nouveau dictionnaire après tant d'autres, un livre de plus.

Nous vivons à une époque d'utilitarisme, d'affairisme, de démagogie et de tyrannies économiques ; les réparations et le change, les pugilats aux Chambres et les matches de boxe, remplissent les journaux. Comment les lecteurs, toujours pressés, qui se nourrissent quotidiennement de tels mets, liront-ils l'entrefilet qui leur annoncera l'apparition d'un Glossaire des patois romands ? D'un œil distrait, sans se douter que c'est un événement de premier ordre, scientifique, patriotique et spirituel.

« Y a-t-il encore une Suisse romande, demandait Samuel Cornut, en 1912 ? Si la Suisse romande forme une nation, minuscule sans doute, diverse assurément, mais une, on en cherchera le lien, j'imagine, non pas dans les circonstances politiques ou économiques, décevantes et contradictoires, mais dans le génie même des habitants. Une nation, selon la définition de Renan, est une âme, un esprit, une famille spirituelle. Où chercher l'esprit de la famille romande, ce qui a fait sa cohésion ? Dans la littérature, mais, mieux encore, dans le langage indigène, riche d'inspiration et de vie... »

« Le « Glossaire des patois » contient donc, peut-on dire, la meilleure révélation de l'âme du pays romand. Nous y trouvons l'homme de chez nous dans sa plénitude, avec ses désirs et ses besoins sans joies et ses peines, ses devoirs, sa tristesse, sa poésie. Nous y retrouvons nos pères. En regardant bien, nous nous y trouvons nous-mêmes, puisque nous sommes taillés dans l'étoffe du passé et que nous portons en nous l'âme de nos ancêtres... »

« Pendant longtemps, les Romands ont soupiré après un glossaire pareil et même ils désespéraient de le voir jamais paraître. Ce premier fascicule sonne nos consciences. Laisser les patois se perdre sans les recueillir méthodiquement et pieusement, laisser, comme disait Juste Olivier, « s'envoler l'âme de nos pères sans faire un seul effort pour la retenir », eût été plus qu'une négligence : une infidélité et une trahison. Nous aurions été, de propos délibéré, de mauvais fils. Nous aurions commis une sorte de crime envers l'esprit romand. Le « Glossaire » qui commence à paraître nous réhabilite à nos yeux. Nous le saluons avec émotion. C'est la voix même de la patrie. »

« Le « Glossaire des patois de la Suisse romande » qui satisfera les plus difficiles, est l'heureux accomplissement d'un désir au moins centenaire. Directement et indirectement, il a été préparé de longue date. Plusieurs tentatives ont été faites jadis, qui ont avorté. Citons les noms de ces précurseurs, auxquels aujourd'hui nous rendons hommage. Le doyen Bridel compila vers 1820 un « Glossaire du patois romand » que la Société d'histoire de la Suisse romande a publié en 1866 par les soins de Louis Favrat ; Arnold Morel-Fatio a réuni, de 1878 à 1886, d'abondants matériaux « pour servir à la confection d'un « glossaire ». Et combien d'autres publications particulières, locales ou régionales, faudrait-il énumérer, jusqu'au « Glossaire du patois de Blonay » de Mme Louise Odin ? Mais la grande œuvre du glossaire de tous les patois de la Suisse romande, sans lacune, sans défaillance, qui oserait jamais l'entreprendre ? Qui ferait cette enquête minutieuse et formidable ? C'était le dernier moment. Si le patois est encore parlé dans quelques régions de la Suisse romande, dans d'autres il a complètement disparu. Dans beaucoup d'endroits, seuls des vieux, qui se comptent sur les doigts de la main, le connaissent aujourd'hui. Quant aux jeunes, instruits à l'école primaire, ils ne le savent plus et peut-être même le méprisent. Les vieux meurent tous les jours et avec eux les derniers témoins. En 1886 déjà, Favrat disait : « Nos patois sont bientôt de l'histoire ». Louis Favre, à Neuchâtel, déclarait

qu'il était urgent d'élever « un monument » à l'idiome de nos pères « dont la dernière heure, disait-il, sonnera avec celle du présent siècle ». Il écrivait ces lignes en 1895.

« Ce monument, le voilà ! Décidément, la Providence fait bien les choses. Quand il le faut, quand on croit tout perdu, elle suscite les hommes. La grandeur et les difficultés du projet étaient telles qu'on avait renoncé à croire possible sa réalisation. On était résigné à se contenter de travaux partiels, puisque, pour mener à chef l'enquête totale, il fallait trois choses qu'on trouve rarement ensemble, beaucoup de science, beaucoup d'argent et beaucoup de temps. »

« Un homme vint qui était jeune, qui avait la science et qui, à défaut d'argent, avait la foi. Louis Gauchat a raconté lui-même comment il fut amené à consacrer sa vie à cette œuvre qui sera sa gloire... comment enfin il exposa son audacieux projet aux autorités scientifiques, gouvernementales et financières. Tous l'encouragèrent. Le conseiller fédéral Welti s'écria : « Il faut que cela se fasse ! » Le conseiller d'Etat neuchâtelois John Clerc eut l'intelligence et le mérite de prendre l'affaire en main... »

« On ne saurait trop admirer la science des quatre auteurs du « Glossaire » (MM. les professeurs L. Gauchat, J. Jeanjaquet, E. Tappolet et E. Muret), qui sont depuis longtemps des maîtres, leur finesse d'esprit, leur compréhension délicate et vaste, mais aussi leur désintéressement, sur lequel je devrais insister et sur lequel je passe. On verra comment ils ont su mettre en bonne lumière les trésors qu'ils ont découverts. Aussi leur « Glossaire » n'est-il pas ce que sont beaucoup de dictionnaires, un squelette. Par l'abondance et la richesse des renseignements, il est comme une encyclopédie de la langue, de la pensée, de la vie romande. »

« Ces quatre savants ont jusqu'ici consacré au « Glossaire » vingt-cinq années de leur vie. Pendant un quart de siècle de labeur ininterrompu, ils ont enquêté, contrôlé, accumulé. La récolte est là. Il s'agit de l'engranger. Or publier un tel amas de matériaux est une grosse affaire. La Confédération, les cantons romands, les Sociétés d'histoire et autres, les particuliers surtout, ne voudront pas laisser le « Glossaire » sans les ressources indispensables. Ils subventionneront, ils souscriront, ils placeront ces volumes dans toutes les bibliothèques »

« Il est clair qu'une œuvre de ce genre ne peut se publier au galop. Il faut y mettre le temps et les soins. Mais il ne faut pas non plus qu'elle traîne et qu'elle risque de perdre en route les premiers souscripteurs et les rédacteurs eux-mêmes. Puissent donc les rédacteurs se hâter lentement ! Ils ont commencé, ils doivent être impatientés de continuer et d'achever. Qu'ils s'y mettent, comme ils l'ont fait jusqu'ici, de tout leur cœur, de toute leur science et leur conscience, persuadés que tant qu'ils y aura des Vaudois et des Valaisans, des Genevois et des Jurassiens, des Fribourgeois et des Neuchâtelois, leurs noms vivront dans la mémoire et le cœur des Romands. »

On ne saurait mieux dire ! Certainement, Monsieur Piaget, que la Providence fait fort bien les choses, jusqu'en vous choisissant pour écrire la préface du glossaire de nos patois.

(A suivre).

Octave Chambaz.

UN JOUR DE PLUIE



Existe des personnes dont les goûts sont changeants : elles oublient le livre lu pour le livre nouveau ; la fleur fanée dont elles ont aimé le parfum pour celle qui vient d'être cueillie, la mode d'hier pour la mode d'aujourd'hui, l'affection vraie et fidèle à l'affection fraîchement éclos. Si la nature elle-même ne leur apportait pas d'assez fréquentes variations, les haies toujours blanches, les prés toujours verts, le ciel toujours bleu finirait par les ennuyer ; elles en arriveraient sans doute à dire avec un poète de genre morose, cette étrange parole : « Il peut nous lasser l'azur sans nuage ! »

Et ceux qui aiment les impressions variées, ceux que le beau temps finit par fatiguer, peuvent être contents en ce jour, car il pleut !

Quel temps sombre ! quelle mélancolie dans les arbres immobiles ! quelle tristesse cette pluie qui tombe sans relâche répand autour de nous et jusqu'au fond de nos cœurs !

Mais, puisqu'un peu de changement est nécessaire à notre nature imparfaite, puisqu'aujourd'hui le soleil fait grève et que les oiseaux, blottis dans

les branches suivent l'exemple du soleil, il ne nous reste qu'à nous contenter de ce qui se trouve à notre portée : la rue et les parapluies qui passent ;

— A Rome, dit-on, dans un temps bien loin derrière nous, on reconnaissait les gens honorables, les patriciens, non pas à leur noble démarche, ni à leur toge majestueusement drapée, mais — à leur parapluie !

Aujourd'hui encore, ce meuble est indiscret et trahit le caractère et la situation en ce monde de son propriétaire.

L'examen des parapluies est donc capable de tromper les longueurs et les ennuis d'un jour de pluie !

— En voilà justement un qui s'avance : c'est un parapluie de bonne maison, fait de forte toile, de solides baleines et soutenu par une canne qui ne doit avoir peur de rien ni de personne. Malgré sa lourde apparence, il semble léger à la main vigoureuse de celui qu'il protège : ils paraissent, maître et parapluie, avoir été créés l'un pour l'autre. Tous deux ont l'air d'être forts, énergiques, et font penser que, profitant de ce jour de pluie ils vont conclure une bonne affaire à laquelle le villageois pense depuis quelque temps.

— En voici un autre qui passe : il est joli, léger, mignon et de trop petites dimensions pour être pratique : il s'élève et descend en sautilllements gracieux ; et, en arrivant à la maison sa coquette maîtresse le fera sécher en même temps que le bas de sa robe... et de ses jupons si la mode l'autorise à en porter !

— Le type qui suit a des allures bien différentes : c'est le parapluie du syndic de la commune : celui-ci a fait un bout de toilette et s'en va, affaire de tuer le temps, écouter un peu ce qui se dit à l'hôtel du village. Il marche sans se presser et, en apparence, sans penser à rien : son parapluie qui ne veut pas avoir l'air d'y toucher non plus, tourne lentement sur lui-même : on a l'idée que tous deux sont contents de la place qu'ils occupent et ne demandent que de pouvoir la conserver.

Voici encore un autre parapluie : il ne doit pas, celui-ci, jouir des biens de ce monde. Il est vieux, terni, laid et a passé bien des fois par les mains du raccommodeur : une grande pièce de toile plus foncée que lui-même attire les regards. C'est un riflard humble et philosophe : tandis que ses confrères plus chanceux tournent ou sautillent dans les mains de leurs maîtres, lui, repose immobile, mélancolique, mais résigné sur l'épaule du sien. Les deux sont rapiécés et semblent dire : il n'y a pas grand-chose à faire pour nous, de quel côté que nous nous dirigeons !

Depuis un moment la pluie a cessé de tomber et je vois ma vieille petite voisine qui sort de chez elle en tenant contre sa poitrine et entouré de son bras un immense « robinson » de couleur jaunâtre, un héritage de famille, sans doute. Il est serré avec une solide attache, ce qui force les baleines à s'ouvrir dans le bout, en forme de cornet.

Ce parapluie, solidement ficelé me semble présager le beau temps autant que l'arc-en-ciel sublime, en ses mystérieuses couleurs !

Le beau temps ! ah ! qu'il revienne égayer la terre et les cœurs ! Car nous préférons les jours de soleil et les ombrelles aux journées pluvieuses et aux parapluies, miroirs psychologiques de ceux qu'ils abritent.

Et nous dirons toujours, malgré ce poète que le beau ciel ennuie : « Il ne peut nous lasser, l'azur sans nuages ». C. Ribaux.

NOS VIEILLES TOURS

Le service des bâtiments de l'Etat étudie la restauration de la tour circulaire qui, au sud de l'enceinte fortifiée du château d'Orbe, commandait l'entrée et la barbacane.

La tour ronde d'Orbe, qui rappelle la tour de l'Ale de Lausanne et qui constituait le donjon, est une construction militaire du moyen-âge ; c'est l'un des types les plus anciens, les plus remarquables et les mieux conservés dans le canton de Vaud du donjon circulaire du

XIII^{ème} siècle. Elle remonte, dit le *Journal d'Yverdon*, à l'époque d'Amédée III de Montfaucon (1255). La porte d'entrée se trouve à 10 m. 24 au-dessus du niveau actuel de la terrasse. On ne pouvait l'atteindre qu'au moyen de cordes et de longues échelles. Jusqu'à cette hauteur, et la tour ne présente aucune ouverture quelconque. Au niveau de cette entrée, le mur de la tour a une épaisseur de 2 m. 30 et le vide intérieur est de 3 m. 90 cm. La tour a deux étages et, à son sommet, une terrasse d'où s'élevait autrefois et jusqu'en 1756 un cône, aujourd'hui fâcheusement tronqué, sans doute pour qu'il put servir de nid aux cigognes.

L'étage correspondant à l'entrée possède encore quelques archères, qui ont été transformées en partie au XV^{ème} et au XVI^{ème} siècles, lorsque fut introduit l'usage des armes à feu. Il repose sur un vide cylindrique où, à l'origine, étaient logées les provisions d'eau potable, de vivres, de munitions, de poutres et de pierres servant à la défense du sommet. Plus tard, lorsque la tour perdit son rôle militaire et devint la tour des prisons, ce vide constitua un cachot affreux.

De semblables transformations ont été constatées dans nombre de nos tours du XIII^{ème} siècle, à la Tour-de-Peilz, à Chillon, à Rolle et ailleurs, ce qui a donné naissance à la tradition des oubliettes.

De l'étage de l'entrée, un couloir et un escalier pris dans l'épaisseur du mur conduisaient du second étage au troisième. Ces dispositions se retrouvent exactement aux trois donjons circulaires de Martigny, de Saxon et de Sailon, construits sous Pierre II de Savoie. Le cône terminal existe à la Bâtiaz, à Martigny, et aux quatre tourelles de Vufflens, cependant bien postérieures. Une grande cheminée chauffait l'étage intermédiaire.

Le petit parapet qui borde la terrasse était sans doute crénelé. Des trous équidistants que l'on y constate servaient à l'écoulement des eaux de pluie, que des pierres saillantes et inclinées projetaient loin des parois verticales, et à l'installation d'un hourdage ou galerie extérieure, dont on armait les tours en cas de guerre. Dans aucune tour de notre pays, tout cela n'est aussi bien et si nettement conservé. Pour l'ins-tuction aussi bien que pour le pittoresque, il est question de reconstituer, du moins partiellement, le hourdage comme à la tour de Jeanne d'Arc à Rouen et à celle de Borgo médiévale à Turin.



BOITE AUX LETTRES

A M. Mare d'Ollard, à Veytaux. — Nous sommes entièrement de votre avis. Les habitants de la campagne sont des campagnards et ceux de la montagne, des montagnards ; mais ceux de la capitale ne sont pas tous des capitalistes.

A Mlle J. Lanternier, à Ollon. — Effectivement, si les objets pouvaient parler, ils nous diraient des choses très intéressantes ; cependant nous ne voyons pas trop ce que pourraient nous raconter une lanterne sourde et une carte muette.

A Mne G. Rigoux, à Chavannes. — Voici la recette demandée : Pour un litre d'eau en grains prenez une feuille de laurier teint, 100 grammes d'écorce de violettes pelées, 50 grammes de poudre d'escampette, une pincée de savon noir, 3 coquilles d'œufs de coq et une bonne poignée de sucre salé. Faites cuire à froid pendant 20 minutes, laissez reposer pendant 36 heures, décantez, puis flanquez-moi le tout par la fenêtre. Au bout de quinze jours de ce remède, vous serez quitte.

A M. Bonvin, cabaretier, aux Diablerets. — Vous vous plaignez d'avoir été insulté par un client grincheux qui vous a traité de « pilier de cabaret ? » Notre rédaction ne possédant pas d'office annexe pour renseignements juridiques, nous sommes très embarrassés pour vous donner un conseil. Peut-être feriez-vous bien de consulter un avocat ou un vétérinaire ; c'est comme vous le jugerez opportun. Toutefois, puisque vous tenez une auberge, il nous semble que votre client ne vous a dit que la pure vérité.

Théâtre Lumen. — C'est cette semaine du vendredi 21 au jeudi 27 novembre, que passera, en matinée et en soirée, au Théâtre Lumen, la dernière et grandiose production de l'Universal-Film « Notre-Dame de Paris », merveilleux film artistique et dramatique en 5 parties d'après l'œuvre immortelle de Victor Hugo, et qui est à ce jour la plus sensationnelle création de Lon Chaney dans Quasimodo. « Notre-Dame de Paris » est le plus grand spectacle cinématographique de l'époque.

Vous pourrez voir ce grand artiste à partir du vendredi 21 courant au Théâtre Lumen. En outre une partition spécialement écrite pour ce film unique est interprétée par l'orchestre renforcé sous la direction de M. E. Wuilleumier. Tous les jours, matinée à 3 heures et soirée à 8 h. 30. Dimanche 23 novembre, 2 matinées, à 2 h. 30 et 4 h. 30. Rappelons que « Notre-Dame de Paris » est un spectacle de tout premier ordre, qui se recommande à tout le public en général.

Vu l'importance du spectacle, l'on commencera, en soirée à 8 h. 30 très précises.

Royal Biograph. — C'est un véritable spectacle de grand gala qui sera présenté du vendredi 21 au jeudi 27 novembre, au Royal Biograph. Mentionnons tout d'abord « L'épave tragique », splendide comédie dramatique réalisée par Ralph Ince. « L'épave tragique » doit être considérée tout spécialement que comme un prétexte aux admirables visions de nature marine et sous-marine qui nous sont présentées et dont certaines sont colorées par un procédé tout nouveau et de l'effet le plus heureux.

Le second film « L'Eternel Combat » est une splendide comédie dramatique qui se déroule dans les plus beaux sites du Canada et bénéficie d'une interprétation remarquable. Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30. Dimanche 23, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

ASSURANCES



Vous assurerez à La Suisse
UN CAPITAL pour vos vieux jours
UNE DOT pour vos enfants
UN HÉRITAGE certain pour votre famille



Examen de la vue

et conseils gratuits

Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste
« Les Ifs » St-Roch, Lausanne Tél. 45.49
Se rend dans toutes les localités du canton.

AUX SEMEURS VAUDOIS 40, rue de l'Ale, 40
Lausanne
Georges BALLY, Horticulteur grainier. — Semences pour jardins et champs. Arbres fruitiers, Rosiers, etc.

AGENT D'AFFAIRES PATENTÉ COTTENS Mce
18, Rue St-François — Lausanne — Téléphone 54.11
Représentation devant tous juges. — Recouvrements. Recherches et renseignements de tous genres, affaires pénales, plaintes et directions.

DROGUERIE CENTRALE - HERBORISTERIE
A. BREITUNG, Montée St-Laurent 6, LAUSANNE
Spéc. Corricide Sans-ryval Fr. 1.20 — Meublaine Fr. 1.50
Thé pectoral.

ÉLECTRICITÉ LOUIS CAUDERAY
Escaliers du Grand-Pont 4, LAUSANNE
Lustrerie — Porcelaines — Cristaux

PHOTOS Une belle photo est signée
MESSAZ & GARRAUX
14, Rue Haldimand — Lausanne — Téléphone 86.23



Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits
Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 Lausanne